

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Magie irlandaise

2 • LES LARMES DE LA LUNE



Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

Les larmes de la lune

NORA
ROBERTS

MAGIE IRLANDAISE – 2

Les larmes
de la lune

*Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Béatrice Pierre*



Titre original
TEARS OF THE MOON

A Jove Books published by arrangement with the author
The Berkley Publishing Group, a division of Penguin Group, New York

Couverture : © Arlo Magicman / Shutterstock

© Nora Roberts, 2000

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2002.

EAN 9782290171431

Chère lectrice,

Les rêveurs embellissent le monde, tout comme l'art et la musique, les contes et l'âme. L'Irlande aime ses rêveurs. Néanmoins, si les Irlandais possèdent leur lot de poètes et d'artistes, ils peuvent aussi être pragmatiques. D'une main, ils se cramponnent au merveilleux, de l'autre, ils travaillent avec énergie.

Dans Les Larmes de la lune, j'ai fait se rencontrer ces deux tendances, avec Shawn Gallagher le rêveur et la dynamique Brenna O'Toole. Carrick, le prince des fées, s'efforce de les réunir afin de rompre le sort qui le tient éloigné de sa bien-aimée et de son destin.

Le plus difficile n'est pas d'accepter le cadeau qu'il leur destine, mais de s'accepter l'un l'autre. L'amour et la générosité doivent l'emporter sur la fierté et l'ambition. Enfin, après des années d'amitié, un jeune homme et une jeune femme devront apprendre à se regarder différemment.

Au-dessus du joli village d'Ardmore, sur une falaise balayée par le vent, il y a de la magie et de la musique dans l'air. Asseyez-vous là et écoutez.

Nora ROBERTS

À Bruce, mon homme à tout faire personnel

*Ah, embrasse-moi, mon amour,
Attends-moi, mon amour,
Et sèche tes larmes amères.*

CHANT POPULAIRE IRLANDAIS

1

L'Irlande est une terre de poètes et de légendes, de rêveurs et de rebelles. Ceux qui y vivent ont tous la musique chevillée au corps : des airs pour danser ou pour pleurer, pour se battre ou pour s'aimer. Autrefois, les harpistes voyageaient de village en village et jouaient en échange du gîte, du couvert et de quelques pièces. Les musiciens et les *seanachais* – les conteurs – étaient les bienvenus dans les fermes et les auberges, ou autour d'un simple feu de camp. Ils sillonnaient le pays, offrant à tous leurs talents, lesquels étaient prisés jusque dans les palais des fées bâtis sous les collines verdoyantes.

Et il en est toujours ainsi.

Voici quelque temps, une conteuse était arrivée dans un petit village paisible du bord de mer, et on l'y avait bien accueillie. Elle y avait trouvé l'amour et le bonheur. Dans ce village demeurait aussi un jeune homme rêveur qui, lui, n'avait pas encore rencontré l'âme sœur. La musique l'habitait, tantôt douce et lente, tel le murmure d'un amoureux, tantôt gaie et vibrante, tel un rire ou l'appel d'un vieil ami qui vous invite au pub pour vous offrir une pinte de bière. Les mélodies qui résonnaient dans sa tête pouvaient être tendres ou sauvages, ou encore pleines des larmes du désespoir.

Shawn Gallagher était satisfait de sa vie. Certains attribuaient ce contentement placide au fait qu'il sortait rarement de ses rêveries pour regarder ce qui se passait dans le monde, opinion à laquelle il se rangeait sans sourciller. Son univers se limitait à sa musique, à

sa famille, à sa maison et à ses amis. Il ne voyait pas pourquoi il aurait dû se tracasser pour autre chose.

Sa famille vivait à Ardmore, dans le comté de Waterford. Depuis des générations, les Gallagher y tenaient un pub, établissement convivial où l'on pouvait boire, manger et discuter agréablement au coin du feu.

Quelques années plus tôt, les parents de Shawn s'étaient installés à Boston, laissant à Aidan, leur fils aîné, le soin de gérer l'établissement. Cette décision n'avait en rien froissé Shawn, qui admettait volontiers qu'il n'avait aucun sens des affaires. Faire la cuisine suffisait à son bonheur.

Tandis qu'il préparait les commandes ou qu'il établissait le menu du jour, il écoutait la musique en provenance de la salle du pub ou, tout simplement, songeait aux mélodies qui couraient dans sa tête.

Bien sûr, il arrivait que sa sœur Darcy, qui avait hérité d'une bonne part de l'énergie et de l'ambition familiales, vienne l'embêter alors qu'il était en train de confectionner un ragoût ou des sandwiches. Mais cela ne faisait qu'ajouter un peu de piquant au quotidien.

Il donnait volontiers un coup de main pour le service, surtout s'il y avait des musiciens ou si l'on dansait. Et il nettoyait sans rechigner après la fermeture, car les Gallagher mettaient un point d'honneur à garder leur établissement impeccable.

Shawn aimait Ardmore, ses falaises abruptes qui dominaient l'océan, ses collines vertes qui ondulaient jusqu'à la ligne sombre des montagnes. La vie au village, lente et paisible, lui convenait. Il n'avait aucun goût pour les voyages, contrairement aux autres Gallagher. Son frère Aidan avait parcouru le monde, et Darcy rêvait de l'imiter, mais lui se sentait solidement enraciné dans le sol sablonneux d'Ardmore. Tout ce dont il avait besoin se trouvait à portée de main, et il n'éprouvait pas l'envie de découvrir d'autres horizons.

D'ailleurs, il avait déjà tout vu, d'une certaine manière.

Quand il contemplant l'étendue infinie de la mer, il avait l'impression que le monde entier s'étalait devant

lui. Il lui suffisait d'ouvrir la fenêtre de sa chambre, et la mer était là, devant lui, léchant le rivage de sa frange d'écume, parsemée de bateaux, tantôt agitée, tantôt placide. Matin après matin, elle emplissait ses poumons de son parfum iodé... Enfin, c'était encore le cas quelques mois plus tôt. Car, à l'automne précédent, quand son frère avait épousé Jude Frances Murray, la jolie Américaine, il avait semblé normal de procéder à quelques ajustements.

Selon la tradition des Gallagher, c'était au premier enfant marié que revenait la maison familiale. Dès leur retour de Venise, où ils avaient passé leur lune de miel, Jude et Aidan avaient donc emménagé dans la bâtisse pleine de coins et de recoins qui se dressait au bout du village.

Darcy avait eu le choix entre les chambres situées au-dessus du pub et le cottage qui appartenait à la branche Fitzgerald de la famille de Jude. Sans hésiter, elle avait choisi les premières. Elle avait embobiné Shawn et joué de son charme auprès de divers représentants de la gent masculine pour qu'ils manient truelles et pinceaux, jusqu'à ce que l'appartement spartiate dont s'était contenté Aidan soit transformé en un véritable petit palais.

Shawn avait volontiers accepté cet arrangement. Il aimait le cottage de la colline aux fées, sa vue sur les falaises, son jardin et le calme qui y régnait. Et il ne craignait pas le fantôme qui le hantait.

Il n'avait jamais vu Lady Gwen, mais il savait qu'elle était là. Trois cents ans auparavant, la jeune femme avait vécu dans ce même cottage, sur cette même colline. Depuis sa mort, elle pleurait l'amoureux qu'elle avait éconduit et attendait que soit rompu le sort qui les maintenait séparés.

Carrick, le prince des fées, était tombé amoureux d'elle mais, au lieu de le lui dire tout simplement et de lui offrir son cœur, il avait essayé de l'impressionner. Trois fois, il lui avait apporté un sac en argent rempli de pierreries : d'abord des diamants taillés dans le feu

du soleil, puis des perles façonnées dans la lumière de la lune, enfin des saphirs arrachés au cœur de la mer.

Lady Gwen, qui doutait de son amour pour elle, avait refusé de venir avec lui et repoussé ses présents. Et, selon la légende, les bijoux qu'il avait répandus à ses pieds, devant le cottage, s'étaient transformés en fleurs, celles-là mêmes qui dormaient à présent, enfouies dans la terre pour se protéger du vent froid de l'hiver. Quant aux falaises où, disait-on, Lady Gwen aimait à se promener, elles semblaient austères et nues sous le ciel gris et menaçant.

Ce matin-là, l'air était vif. Le vent hurlait à la fenêtre et se faufilait par tous les interstices à l'intérieur de la maison. Shawn avait allumé un feu dans la cuisine et s'était servi un thé bien chaud, si bien que le vent ne le gênait pas le moins du monde. Son souffle arrogant l'accompagnait, tandis qu'il grignotait des biscuits en réfléchissant aux paroles d'une nouvelle chanson.

On n'avait pas besoin de lui au pub avant une bonne heure. Mais, à titre de précaution, il avait réglé le minuteur du four, ainsi que son réveil. Car, sans personne pour le sortir de ses pensées, il avait tendance à oublier l'heure.

Ses retards irritaient Aidan et donnaient à Darcy d'excellents prétextes pour lui casser du sucre sur le dos, aussi faisait-il de son mieux pour arriver à l'heure. Hélas, il était parfois tellement absorbé par sa musique qu'il n'entendait ni le bourdonnement du minuteur ni la sonnerie du réveil.

En ce moment, il était en train de composer une chanson d'amour, un amour de jeunesse, intrépide et délicieux, mais forcément inconstant. Ce serait un air de danse, décida-t-il, propice au flirt. Il jouerait sa chanson au pub quand il l'aurait figlée et tenterait de convaincre Darcy de la chanter. La voix de sa sœur conviendrait parfaitement à la mélodie.

Trop confortablement installé pour se lever et aller s'asseoir devant le vieux piano qui encombrait son minuscule salon, il scandait le rythme du pied et

cherchait les paroles. Perdu dans ses rêveries, il n'entendit pas les coups frappés à la porte d'entrée, ni le bruit de bottes dans le couloir ni le juron étouffé qui suivit.

C'était tout lui, ça, songea Brenna. Elle se demandait d'ailleurs pourquoi elle avait pris la peine de frapper, alors que Shawn n'entendait jamais rien et que, depuis leur enfance, ils passaient leur temps à aller l'un chez l'autre.

Mais, justement, ils n'étaient plus des enfants, aussi préférait-elle s'annoncer plutôt que de s'exposer à une scène embarrassante. Shawn aurait pu se trouver en galante compagnie. Pour ce qu'elle en savait, il attirait les femmes comme le sirop attire les guêpes.

Seigneur, qu'il était beau ! Brenna refoula immédiatement cette pensée. Mais il fallait reconnaître qu'il était difficile de ne pas succomber au charme du poète d'Ardmore.

Il avait des cheveux noirs et drus, souvent trop longs, car il oubliait d'aller chez le coiffeur. Ses yeux étaient d'un bleu calme et rêveur, sauf quand on l'énervait ou qu'on le mettait en colère. Alors, ils pouvaient lancer des flammes ou vous glacer jusqu'aux os. Les quatre sœurs de Brenna se seraient damnées pour avoir des cils aussi longs que lui, et sa bouche charnue et ferme devait se prêter parfaitement aux longs baisers et aux mots tendres... Non qu'elle le sût d'expérience, mais elle l'avait entendu dire.

Son nez fin était légèrement busqué, résultat d'une balle malencontreuse qu'elle lui avait elle-même envoyée lors d'une partie de base-ball, plus de dix ans auparavant.

Bref, il avait la tête d'un prince de conte de fées, d'un chevalier en quête du Graal, ou encore d'un ange déchu un peu dépenaillé. Et à ce visage de rêve s'ajoutaient un corps élancé, de superbes mains aux larges paumes et aux longs doigts d'artiste et une voix chaude.

Ce n'était pas qu'il l'intéressait particulièrement, seulement qu'elle appréciait les choses bien faites.

« Mary Brenna O'Toole, quelle menteuse tu fais ! » se dit-elle.

La vérité, c'était qu'elle en avait pincé pour lui avant même de lui fracasser le nez – et, à ce moment-là, elle n'avait que quatorze ans, et lui dix-neuf. Puis, avec les années, ce béguin d'enfant s'était changé en quelque chose de plus ardent. Mais Shawn ne l'avait jamais regardée que comme une copine.

De toute façon, c'était mieux ainsi, songea-t-elle. Elle n'avait pas de temps à perdre en roucoulades et autres mièvreries. Elle avait du boulot, elle.

Un sourire moqueur sur les lèvres, elle laissa tomber sa boîte à outils sur le sol et le vit sursauter comme un lapin qui entend un coup de fusil.

— Seigneur Dieu !

Il pivota sur sa chaise et pressa la main sur sa poitrine, comme pour remettre son cœur en marche.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien du tout, répondit-elle en s'esclaffant. Ma boîte à outils m'a échappé des mains. Je t'ai fait peur ?

— Tu as bien failli me tuer, oui.

— J'ai frappé, mais tu n'es pas venu m'ouvrir.

— Je ne t'ai pas entendue.

Il respira à fond, rejeta ses cheveux en arrière et fronça les sourcils.

— Bon ! Voilà la O'Toole qui me rend visite. Y aurait-il quelque chose de cassé dans cette maison ?

— Tu as l'esprit rouillé comme une vieille bassine, commenta Brenna en posant sa veste sur le dossier d'une chaise. Ça fait une semaine que ton four ne marche plus. Je viens de recevoir la pièce que j'avais commandée. Alors, je me mets au boulot, oui ou non ?

Shawn émit un son qui pouvait passer pour un assentiment.

— Des gâteaux secs ? s'écria-t-elle en jetant un coup d'œil à la table. En voilà un petit déjeuner pour un grand garçon !

— Ils avaient l'avantage d'être là, dit-il avec un sourire indolent et charmeur. La plupart du temps, j'ai la

flemme de faire la cuisine rien que pour moi. Mais si tu as faim, je peux nous préparer quelque chose.

— Non, merci, j'ai déjà pris mon petit déjeuner.

Elle posa sa boîte à outils sur le carrelage, l'ouvrit et commença à fouiller dedans.

— Tu sais que maman prépare toujours trop à manger, reprit-elle. Elle serait très contente de t'offrir un petit déjeuner décent.

— La prochaine fois qu'elle fait des crêpes, lâche une fusée pour me prévenir. Tu veux une tasse de thé ? Il est encore chaud.

— D'accord.

Accroupie devant sa boîte à outils, Brenna regarda les pieds de Shawn aller et venir dans la cuisine.

— Qu'est-ce que tu faisais ? Tu composais quelque chose ?

— Je cherchais des paroles pour une chanson, répondit-il distraitement.

Il se tourna vers la fenêtre et vit un oiseau noir et brillant passer dans le ciel gris comme de l'étain.

— Ça a l'air de pincer, aujourd'hui, remarqua-t-il.

— Ouais, et en plus, il fait humide. L'hiver vient de commencer, et je voudrais déjà qu'il soit fini.

— Tiens, réchauffe-toi un peu.

Il s'accroupit et lui tendit un bol de thé préparé comme elle l'aimait, fort et très sucré. Elle le prit et sentit la chaleur se communiquer aussitôt à ses mains.

Ils sirotèrent leur thé ainsi, accroupis l'un en face de l'autre. Dès que l'un d'eux bougeait, leurs genoux se cognaient.

— Alors, comment comptes-tu réparer ce tas de ferraille ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire, du moment que ça marche ?

Il haussa les sourcils.

— Si tu m'expliques comment tu t'y prends, peut-être que je saurai le remettre en état moi-même, la prochaine fois.

À cette idée, Brenna se mit à rire si fort qu'elle dut s'asseoir par terre pour ne pas tomber.

— Toi ? Shawn, si tu te cassais un ongle, tu ne saurais même pas quoi faire !

— Bien sûr que si.

Il fit semblant de se ronger un ongle, ce qui lui arracha un nouvel éclat de rire.

— Ne t'occupe pas de ce que je fabrique dans les entrailles de ton four. Je ne fourre pas mon nez dans tes casseroles, moi. Chacun son truc.

— Ce n'est pas comme si je n'avais jamais utilisé un tournevis, protesta-t-il.

— Et moi, j'ai déjà utilisé une cuillère en bois, mais je sais ce que mes doigts manient le mieux.

Elle prit un tournevis dans sa boîte à outils et plongea la tête dans le four ouvert.

Shawn l'observa. Elle avait de petites mains, qu'on aurait qualifiées de délicates si on avait ignoré ce dont elles étaient capables. Il les avait vues enfoncez des clous, percer des trous, hisser du bois de construction, déboucher des tuyaux. Ces petites mains étaient plus souvent qu'à leur tour égratignées, écorchées ou couvertes de bleus.

C'était vraiment une femme minuscule, qui ne semblait pas du tout faite pour le travail qu'elle avait choisi, songea-t-il en se redressant. Mais le père de Brenna était un bricoleur dans l'âme, un homme capable de tout réparer, et sa fille aînée tenait de lui. De la même façon, Shawn tenait de sa mère, à qui il arrivait régulièrement de laisser brûler le dîner lorsqu'elle jouait du piano.

Les fesses de Brenna se tortillèrent tandis que, penchée en avant, elle dévissait un boulon. Shawn haussa les sourcils et regarda avec attention cette partie de son corps. Intérêt absolument normal de la part d'un mâle, se dit-il. Après tout, elle avait un joli petit corps bien proportionné, sur lequel n'importe quel homme normalement constitué aurait eu envie de porter la

main. Mais Brenna O'Toole aurait étalé par terre quiconque se serait permis un tel geste, conclut-il.

Cette idée le fit sourire. De toute façon, il préférerait regarder son visage. C'était un beau sujet d'étude. Brenna avait un regard vif, d'un vert profond, sous des sourcils bien dessinés, juste un peu plus sombres que ses cheveux roux. Sa bouche était toujours en mouvement, souriante, moqueuse ou irritée selon les moments, mais rarement pourvue de rouge à lèvres. Brenna et Darcy avaient beau s'entendre comme larçons en foire, l'une ne se maquillait quasiment jamais, tandis que l'autre passait au moins une heure à se pomponner avant de sortir de chez elle.

Brenna avait un petit nez pointu comme celui d'un lutin, qu'elle fronçait pour manifester son désaccord ou son dédain. En général, elle rassemblait ses cheveux sous une casquette ornée d'une broche qui représentait une petite fée. C'était lui qui lui avait offert ce bijou, des années plus tôt, il ne savait plus à quelle occasion. Quand elle ôtait sa casquette, des kilomètres de cheveux d'un roux vif et soyeux jaillissaient en boucles indisciplinées, et cela lui allait vraiment bien.

Désireux de contempler une dernière fois ce charmant visage avant de partir pour le pub, Shawn s'adossa négligemment au plan de travail.

— Alors, il paraît que tu sors avec Jack Brennan, ces temps-ci ?

Brenna releva si promptement la tête qu'elle se cogna contre la paroi du four. Prudent, Shawn réprima un gloussement.

— N'importe quoi !

Comme il l'avait espéré, Brenna s'extirpa du four, une trace de suie sur le nez. Elle se frotta le crâne, repoussant involontairement sa casquette en arrière.

— Qui est-ce qui raconte ça ?

L'air faussement innocent, Shawn se contenta de hausser les épaules et termina son thé.

— Personne en particulier. J'ai dû entendre ça quelque part, je suppose.

— Tu m'en diras tant ! Tu n'entends jamais rien. De toute façon, je ne sors avec personne. Je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de bêtise.

Agacée, elle replongea la tête dans le four.

— J'ai dû mal comprendre. Mais comme on ne parle plus que de fiançailles, de mariages et de bébés, dans ce village...

— Au moins, tu les énumères dans le bon ordre.

Shawn eut un petit rire et revint s'accroupir à côté d'elle. Il posa une main amicale sur les fesses de Brenna et l'y laissa un instant, sans remarquer que la jeune femme s'était immobilisée.

— Aidan et Jude sont déjà en train de choisir des prénoms, alors que ça fait à peine deux mois qu'elle est enceinte. C'est touchant, tu ne trouves pas ?

— Ouais.

Brenna avait la bouche sèche. Bon sang, pourquoi fallait-il qu'elle ait le béguin pour Shawn Gallagher ?

— Ça fait plaisir de les voir aussi heureux, reprit-elle. Jude prétend que ce cottage a des pouvoirs magiques. C'est ici qu'elle est tombée amoureuse d'Aidan, qu'elle a commencé sa nouvelle vie et qu'elle a écrit son livre. Tout ce dont elle n'osait même pas rêver autrefois lui est arrivé quand elle s'est installée entre ces quatre murs.

— C'est vrai que cette maison est spéciale, dit Shawn d'un ton rêveur. Je le sens à certains moments, lorsque je suis sur le point de m'endormir ou que je me réveille. C'est comme s'il y avait quelque chose en suspens...

Brenna termina d'installer la pièce neuve et sortit la tête du four. La main de Shawn remonta nonchalamment le long de son dos, puis retomba.

— Tu as vu Lady Gwen ? demanda-t-elle.

— Non. Quelquefois, il y a comme un frémissement dans l'air, à peine perceptible, puis plus rien... Peut-être que je ne l'intéresse pas, conclut-il en se relevant.

— Ça m'étonnerait. Qui mieux que toi saurait consoler un fantôme au cœur brisé ?

Shawn parut surpris, et elle se détourna.

— Bon, ça devrait marcher, maintenant, déclarat-elle en tournant un bouton. On va voir si ça chauffe.

— Tu veux bien t'en occuper toute seule ? dit Shawn, comme le minuteur se mettait à bourdonner. Il faut que j'y aille.

— C'est ça, ton système d'alarme ?

— Oui, en partie.

Il leva un doigt et, au même instant, la sonnerie de son réveil carillonna joyeusement.

— Voici l'autre partie. Ne t'inquiète pas, il va s'arrêter tout seul dans une minute. Inutile de courir lui donner une claque.

— Tu n'es pas si bête que ça, on dirait.

— Ça dépend des jours. Le chat est dehors, poursuivit-il en décrochant sa veste de la patère. S'il gratte à la porte, n'aie aucune pitié. Buth savait ce qu'il faisait quand il a insisté pour emménager ici avec moi.

— Tu le nourris, au moins ?

— Je ne suis pas complètement idiot.

Il enroula son écharpe autour de son cou.

— Je lui donne bien assez à manger, reprit-il. D'ailleurs, si j'oubliais, il irait miauler près de la cuisine de ta mère. Ce qu'il fait de toute façon, juste pour que j'aie honte... On se voit au pub tout à l'heure ? acheva-t-il en mettant sa casquette.

— C'est plus que probable.

Brenna ne s'autorisa à soupirer qu'après avoir entendu la porte se refermer.

S'enticher de Shawn Gallagher était absurde. Jamais il n'envisagerait de sortir avec elle. Il pensait à elle comme à une sœur. Pire, comme à un frère d'élection.

D'ailleurs, c'était un peu sa faute, admit-elle en regardant son vieux pantalon de travail et ses bottes au cuir éraflé. Shawn aimait les filles féminines, et « féminine » n'était pas vraiment le qualificatif qui lui convenait le mieux. Mais peut-être pourrait-elle s'arranger un peu. Entre Darcy et ses sœurs, sans compter Jude, elle saurait à qui demander des conseils de beauté.

Mais, au-delà du temps et de l'ennui que ces efforts représenteraient, à quoi cela servirait-il ? Elle aurait beau se pomponner, se peinturlurer, se couvrir de fanfreluches, elle ne réussirait jamais à séduire Shawn. Si elle mettait du rouge à lèvres, une petite robe moulante et des talons hauts, il hurlerait de rire et lâcherait une remarque moqueuse qui ne lui laisserait pas d'autre choix que de lui décocher un coup de poing dans le ventre. Au temps pour la féminité !

Elle reporta son attention sur le four, le fit marcher à différentes températures et vérifia même le gril. Quand elle eut constaté que tout fonctionnait, elle éteignit l'appareil et rangea son matériel.

Elle avait tout d'abord eu l'intention de repartir aussitôt son travail terminé, mais le cottage était si douillet, si accueillant qu'elle s'y attarda un moment. Elle s'était toujours sentie chez elle dans cette maison. Lorsque la vieille Maud Fitzgerald l'habitait, elle lui avait souvent rendu visite. Puis Maud était morte, et Jude s'était installée sur la colline aux fées. Elle et Brenna étaient devenues amies, et cette dernière avait repris l'habitude de passer régulièrement au cottage.

Depuis que Shawn y vivait, elle s'efforçait de ne pas venir frapper à sa porte à tout bout de champ, mais c'était terriblement difficile. Elle aimait la tranquillité qui régnait au cottage, ainsi que les jolis objets que Maud avait disposés un peu partout. Ni Jude ni Shawn n'y avaient touché, si bien que le minuscule salon était encombré d'une multitude de bibelots, de flacons colorés et de statuettes d'enchanteurs et de fées, qui jonchaient toutes les surfaces disponibles et faisaient bon ménage avec les rayonnages de livres.

Bien sûr, maintenant que Shawn avait fourré un piano d'occasion dans la petite pièce, il y avait à peine la place de circuler. Mais cela ne faisait qu'ajouter au charme de cette maison de poupée.

Et puis, Maud aimait la musique, songea Brenna en passant le doigt sur le bois noir couvert de cicatrices.

Cela lui aurait fait plaisir de savoir que quelqu'un jouait du piano et du violon dans son cottage.

Elle feuilleta négligemment les partitions que Shawn ne prenait jamais la peine de ranger. Il composait sans cesse de nouveaux airs ou en reprenait d'anciens pour y apporter des améliorations. Les sourcils froncés, elle tenta de déchiffrer les pattes de mouche de Shawn et de décrypter les notes d'une chanson. Elle n'était pas douée pour le solfège, contrairement à lui. Certes, elle était capable de chanter sans faire hurler les chiens à la mort, mais jouer du piano, c'était une autre paire de manches.

Toutefois, puisqu'elle était seule, elle décida de satisfaire sa curiosité. Elle posa sa boîte à outils, choisit une partition et s'assit. Après une brève hésitation, elle identifia le *do* au milieu du clavier. Puis, lentement, laborieusement, elle frappa d'un seul doigt toutes les notes.

C'était ravissant, comme toujours. Toutes les compositions de Shawn l'étaient, et même un jeu maladroit ne pouvait les enlaidir. Brenna s'interrompt, s'éclaircit la gorge et tenta de recommencer en chantant les paroles.

Quand je suis seul, la nuit, et que la lune répand ses larmes,

Je me dis que la vie serait belle si seulement tu étais là.

Sans toi, mon cœur est vide de tout, sauf des souvenirs qu'il chérit.

Toi seule demeures dans mon cœur, la nuit, tandis que pleure la lune.

Elle s'arrêta et soupira. Cette chanson l'émouvait encore plus que toutes les autres.

Les larmes de la lune, songea-t-elle. Des perles pour Lady Gwen, qui avait repoussé l'amour que Carrick lui offrait.

— Que c'est triste, Shawn ! murmura-t-elle. Qu'y a-t-il en toi qui te fait composer une telle musique ?

Elle avait beau le connaître depuis toujours, elle ignorait la réponse. Dieu sait pourtant qu'elle aurait voulu trouver la clé de son cœur ! Mais il n'était pas un moteur qu'on pouvait démonter pour en comprendre le fonctionnement. Les hommes étaient des machines plus compliquées et plus frustrantes.

Shawn avait en lui quelque chose d'inaccessible. Au plus profond de son âme se cachait la source de son talent. Tandis que son talent à elle... Elle baissa les yeux sur ses petites mains habiles. Son talent n'avait rien de mystérieux.

Au moins en faisait-elle bon usage et gagnait-elle sa vie grâce à lui, alors que Shawn Gallagher se contentait de rester assis et de rêvasser. S'il avait eu la moindre ambition, s'il avait été fier de son travail, il aurait vendu ses chansons, au lieu de les empiler n'importe comment. Ce garçon aurait eu besoin d'un bon coup de pied dans le derrière, pour le punir de gâcher le talent que Dieu lui avait donné.

Enfin, ce n'était pas son problème, après tout. Et puis, elle avait d'autres chats à fouetter. Le travail n'allait pas se faire tout seul.

Elle se leva et sentit un mouvement dans son dos. Elle se figea, mortifiée à l'idée que Shawn était revenu – il oubliait toujours quelque chose – et qu'il l'avait entendue jouer sa chanson.

Elle se retourna et resta sans voix. Ce n'était pas Shawn qui se tenait sur le seuil, mais une femme aux longs cheveux très blonds, vêtue d'une robe blanche qui descendait jusqu'au sol. Ses yeux étaient d'un vert très doux, et elle avait un sourire si triste qu'il vous brisait le cœur au premier coup d'œil.

Brenna comprit aussitôt de qui il s'agissait. Bouleversée, elle ouvrit la bouche, mais il n'en sortit qu'un faible soupir. Les battements de son cœur s'emballèrent, et ses genoux furent pris d'un tremblement incontrôlable.

Elle fit une nouvelle tentative.

— Lady Gwen...

Une larme brillante comme de l'argent coula sur la joue de la dame.

— Son cœur est dans sa chanson, déclara-t-elle, d'une voix plus douce que des pétales de roses.

Brenna se mit à trembler de plus belle. Ce n'était pas tous les jours qu'un fantôme vieux de trois cents ans vous parlait !

— Écoute-la, ajouta Lady Gwen.

— Qu'est-ce que vous...

Mais Lady Gwen disparut avant qu'elle ait eu le temps de finir sa phrase, laissant derrière elle un léger parfum de roses sauvages.

— Ça alors ! souffla Brenna en se rasseyant sur le tabouret du piano. Ça alors ! répéta-t-elle.

Elle dut respirer à fond une dizaine de fois avant que son cœur ne reprenne un rythme normal.

Quelle histoire incroyable ! Il fallait qu'elle en parle à quelqu'un de sage, de raisonnable et de compréhensif. Seule sa mère lui parut remplir ces trois conditions.

Dès qu'elle estima que ses jambes étaient capables de la soutenir, elle quitta le cottage. Le court trajet lui permit de se calmer, et bientôt, la maison des O'Toole apparut.

La demeure familiale ressemblait à une sorte de puzzle biscornu, puzzle que Brenna avait d'ailleurs contribué à assembler. Chaque fois que son père avait émis l'idée d'ajouter une pièce, elle s'était ruée avec enthousiasme sur sa scie et son marteau. Quelques-uns de ses meilleurs souvenirs concernaient les travaux qu'elle avait effectués aux côtés de Michael O'Toole.

Elle se gara derrière la voiture de sa mère. Ce vieux tas de ferraille avait besoin d'un bon coup de peinture, se dit-elle pour la énième fois.

Une odeur de pain fraîchement cuit flottait dans la maison chaude et accueillante. Brenna trouva Mollie dans la cuisine, en train de sortir deux miches du four.

— Maman ?

— Mary Brenna ! Tu m'as fait peur.

Tout en riant, Mollie posa les plats sur la cuisinière et se tourna vers sa fille avec un sourire. Elle avait un joli visage, encore jeune et lisse. Ses cheveux, d'un roux presque aussi flamboyant que ceux de sa fille, étaient rassemblés en chignon.

— La musique est un peu forte, non ? dit Brenna.

— Ça me tient compagnie.

Mollie baissa le volume de la radio. Sous la table, Betty, leur chienne jaune, se retourna avec un grognement d'aise.

— Pourquoi rentres-tu si tôt ? Je croyais que tu avais du travail.

— J'en avais. Et j'en ai encore. Papa m'a demandé de venir l'aider au village, mais je me suis arrêtée au cottage pour réparer le four de Shawn.

— Mmm.

Mollie démoula les miches de pain et les mit à refroidir sur une planche.

— Il est parti avant que j'aie terminé, si bien que je suis restée seule un instant.

Pour toute réponse, Mollie émit un nouveau marmonnement distrait.

— Et puis, au moment où je m'en allais... j'ai vu Lady Gwen.

— Mmm... Quoi ?

Soudain attentive, Mollie jeta un coup d'œil à sa fille par-dessus son épaule.

— J'ai vu Lady Gwen, répéta Brenna. Je m'amusais à pianoter et, quand je me suis retournée, elle était là, sur le seuil du salon.

— Eh bien, ça a dû te faire un choc.

Brenna expira enfin l'air que retenaient ses poumons. Ouf ! Grâce à Dieu, sa mère la prenait au sérieux.

— J'ai failli en avaler ma langue. Elle est très jolie, exactement comme le disait Maud. Mais elle a l'air triste. Triste à fendre le cœur.

— J'ai toujours rêvé de la voir.

En femme pratique, Mollie jugea que deux tasses de thé s'imposaient.

— Mais elle ne m'est jamais apparue, ajouta-t-elle.

— Aidan raconte qu'il l'a aperçue à plusieurs reprises. Et Jude aussi l'a vue, quand elle a emménagé dans le cottage.

Rassérénée, Brenna s'assit à table.

— Bref, je venais justement de parler d'elle avec Shawn lorsqu'elle est apparue. Lui affirme qu'il ne l'a jamais vue. Il croit sentir sa présence, parfois, mais c'est tout. Et puis, voilà qu'elle se montre à moi. Tu penses qu'il y a une raison ?

— Je ne sais pas, chérie. Qu'est-ce que tu as ressenti ?

— À part une immense surprise, de la compassion. Et j'ai été très intriguée par ce qu'elle m'a dit.

— Elle t'a parlé ? s'écria Mollie en écarquillant les yeux. Je n'ai jamais entendu dire qu'elle avait adressé la parole à quelqu'un. Maud me l'aurait raconté, si elle lui avait parlé. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Ses premières paroles ont été : « Son cœur est dans sa chanson. » Ensuite, elle m'a conseillé de l'écouter. Quand j'ai voulu lui demander ce que ça signifiait, elle n'était plus là.

— Puisque c'est Shawn qui habite le cottage, maintenant, et que tu jouais sur son piano, le message me paraît assez clair.

— Mais j'écoute tout le temps sa musique ! Je n'ai pas le choix, d'ailleurs. On ne peut pas passer cinq minutes avec lui sans qu'il fredonne ou qu'il compose quelque chose.

Mollie ouvrit la bouche, mais elle la referma sans rien dire et se contenta de poser sa main sur celle de sa fille. Sa chère petite Mary Brenna avait vraiment du mal à identifier ce qu'elle ne pouvait pas démonter et remonter, pensa-t-elle.

— Quand il sera temps que tu comprennes, tu comprendras.

— Elle semblait si malheureuse, maman, murmura Brenna. Elle m'a donné envie de l'aider.

— Tu es une gentille fille, Mary Brenna. L'aider, c'est peut-être ce que tu vas faire, finalement.

Comme l'air était vif et le vent mordant, Shawn décida de préparer le plat qu'on appelait « ragoût de mendiant ». Le pub n'était pas encore ouvert, et le silence régnait dans la cuisine. Il coupa les légumes et fit revenir les morceaux d'agneau en profitant de ce dernier moment de solitude.

Aidan arriverait bien assez tôt, pour demander si ceci avait été fait et si l'on avait vérifié cela. Puis les pieds de Darcy martèleraient le plancher au-dessus du pub, tandis qu'une musique gaie, triste ou furieuse, selon son humeur, déverserait ses échos dans tout le bâtiment.

Mais, pour l'instant, le *Gallagher's* était à lui.

Il n'avait jamais eu envie d'assumer la responsabilité de l'établissement – ça, c'était bon pour Aidan, et Shawn lui était reconnaissant d'être né avant lui –, mais il aimait ce pub, que les Gallagher se transmettaient de génération en génération. Il y avait plus d'un siècle et demi que le premier Shamus Gallagher l'avait bâti et qu'il avait ouvert ses lourdes portes aux habitants d'Ardmore, leur offrant l'hospitalité, un abri contre les intempéries et quelques bons verres de whisky.

En tant que fils de patron de pub, Shawn avait depuis longtemps compris que son travail consistait avant tout à fournir du réconfort à ceux qui s'arrêtaient au *Gallagher's*. Les gens venaient s'y réchauffer, au propre comme au figuré, et aussi, de plus en plus souvent, pour écouter de la musique. Des amateurs de

musique traditionnelle se retrouvaient régulièrement au pub pour des *seisiuns*, rassemblements aussi informels que joyeux, mais on pouvait également assister à des concerts donnés par des professionnels venus de tous les coins du pays.

Shawn était né avec l'amour de la musique. Elle faisait partie de lui, au même titre que le bleu de ses yeux ou le dessin de son sourire. Il n'y avait rien qu'il aimait tant que travailler dans sa cuisine en écoutant les mélodies qui lui parvenaient par la porte battante. Parfois – souvent, même – il ne pouvait s'empêcher d'abandonner son travail et de se précipiter dans la salle pour se joindre aux musiciens. Mais il lui arrivait rarement de laisser brûler ou refroidir un plat, car il était très fier de ses talents de cuisinier.

Le ragoût commençait à épaissir, emplissant l'air d'une odeur alléchante. Shawn ajouta au mélange du basilic et du romarin frais, qu'il avait cueillis dans son carré d'herbes aromatiques. Cette plantation était l'une des innovations qu'il avait apportées au jardin du cottage, sur les conseils de Mollie O'Toole, qu'il tenait pour la meilleure cuisinière du village. Il prit ensuite de la marjolaine dans un pot et en parsema le ragoût. Il en planterait aussi, un de ces jours, et s'achèterait ce que Jude appelait « une lampe à faire pousser ». Enfin, quand l'assaisonnement lui parut correct, il entreprit de préparer la salade de chou.

Les premiers pas de Darcy ébranlèrent bientôt le plancher au-dessus de sa tête, suivis de notes de musique. Shawn reconnut avec plaisir une chanson d'Annie Lennox. Il fredonnait les paroles lorsque Aidan fit irruption dans la cuisine, vêtu d'un gros pull marin.

Plus large d'épaules et plus solidement bâti que son cadet, il avait les cheveux du même brun mordoré que le vieux comptoir en châtaignier du pub. Shawn avait les traits plus fins que lui et les yeux d'un bleu plus paisible, mais on reconnaissait aisément chez les deux hommes les gènes Gallagher.

Aidan haussa les sourcils en voyant son frère sourire.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Toi. Tu as l'air d'un homme heureux et satisfait.

— Et pourquoi ne le serais-je pas ?

— Pourquoi, effectivement ?

Shawn, qui préparait toujours du thé à son arrivée au pub, remplit deux tasses.

— Comment va notre Jude ?

— Encore un peu barbouillée au réveil, mais elle prend ça avec philosophie.

Aidan but une gorgée de thé et soupira.

— Je n'ai pas honte de dire que ça me tord les boyaux de la voir pâlir dès qu'elle se lève. Elle va mieux au bout d'une heure, mais pour moi, cette heure n'en finit pas.

Sa tasse à la main, Shawn s'adossa au plan de travail et commenta :

— Faudrait me payer cher pour être une femme. Tu veux que je lui apporte une assiette de ragoût, tout à l'heure ? J'ai aussi du bouillon de poule, si elle préfère quelque chose de plus léger.

— Plutôt du ragoût, à mon avis.

— Parfait. C'est le ragoût de mendiant, si tu veux écrire le menu, et j'avais dans l'idée de préparer du pudding. Note-le aussi.

Le téléphone sonna dans la salle, et Aidan leva les yeux au ciel.

— J'espère que ce n'est pas le distributeur qui nous annonce encore un problème. On est un peu juste en bière brune.

Comme Aidan quittait la pièce, Shawn songea que c'était précisément l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il préférait laisser la gestion de l'établissement à son frère.

Tous ces comptes et ces commandes, quel ennui ! Le boulot d'Aidan ne se limitait pas à se tenir derrière le comptoir pour tirer des pintes de bière et écouter les histoires du vieux Riley. Il lui fallait aussi appeler

toutes sortes d'entreprises, discuter, insister, exiger. À cela s'ajoutaient la tenue du livre de comptes, la paperasserie concernant les charges sociales et les impôts, la prévision des menus travaux d'entretien. Rien que d'y penser, Shawn avait mal à la tête.

Il souleva le couvercle de l'énorme marmite et remua le ragoût, puis il alla se planter au pied de l'escalier et cria à Darcy de se bouger les fesses. Comme à l'ordinaire, elle lui répondit par un juron.

Satisfait de la tournure que prenait la journée, Shawn passa dans la salle pour aider son frère à descendre les chaises empilées sur les tables. Le premier service n'allait pas tarder à commencer.

Aidan se tenait derrière le comptoir, les yeux perdus dans le vide, les sourcils froncés.

— Il y a un problème avec les livraisons ? s'enquit Shawn.

— Non, pas du tout. C'était un appel de New York, d'un certain Magee.

— New York ? Mais il n'est même pas 5 heures du matin, là-bas.

— Je sais, mais le type semblait réveillé et à jeun.

L'air perplexe, Aidan se gratta la tête.

— Il aimerait ouvrir une salle de spectacle à Ardmore, ajouta-t-il.

— Une salle de spectacle ? s'exclama Shawn en installant la première chaise. Un cinéma ?

— Non, une salle où l'on pourrait donner des concerts et des pièces de théâtre. Il a entendu dire que le *Gallagher's* était en train de devenir le centre musical de la région. Il voulait mon avis.

Shawn descendit une autre chaise.

— Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— À vrai dire, sur le moment, j'ai été pris de court. Je lui ai demandé de me laisser un jour ou deux pour réfléchir. Il doit me rappeler en fin de semaine.

— Voyons, pourquoi est-ce qu'un type de New York voudrait construire une salle de spectacle ici, plutôt qu'à Dublin ou à Galway ?

- Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)
Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente
(n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés
(n° 10579)
Une femme sous la menace
(n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)
Le collectionneur (n° 11500)
Le menteur (n° 11823)
Obsession (n° 12192)
- Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)
Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)
Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas
(n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)
Obsession du crime (n° 11546)
Crimes par trois (n° 11614)
Crimes sans fin (n° 11615)
Pour l'amour du crime (n° 11672)
Confusion du crime (n° 11888)
Crimes et chaos (n° 11983)
Crimes sous silence (n° 12064)

LIEUTENANT EVE DALLAS

- Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
- Crime de minuit (numérique)
Interlude du crime (numérique)
Hanté par le crime (numérique)
L'éternité du crime (numérique)
Crime rituel (numérique)
Mémoire du crime (numérique)

L'ombre du crime (numérique)
Dans l'enfer du crime (numérique)
Crimes pour vengeance
(numérique)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 8693)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)
La quête de Dana (n° 7617)
La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)
La rose noire (n° 8389)
Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morigan (n° 8905)
La danse des dieux (n° 8980)
La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)
Le rituel (n° 9270)
La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)
Rêves en bleu (n° 10173)
Rêves en rose (n° 10211)
Rêves dorés (n° 10296)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille
(n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour
(n° 11109)
À l'heure où les cœurs s'éveillent
(n° 11406)
Au crépuscule des amants
(n° 11562)

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)
Annika (n° 11967)
Riley (n° 12073)

EN GRAND FORMAT

ABÎMES ET TÉNÈBRES

L'éclipse

INTÉGRALES

Affaires de cœurs
L'île des trois sœurs
L'hôtel des souvenirs
Le cercle blanc
Le cycle des sept
Le secret des fleurs
Les frères Quinn
Les héritiers de Sorcha
Les trois sœurs
Magie irlandaise
Trois rêves
Quatre saisons de fiançailles